

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 7

Artikel: Des grands blessés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler,

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 12 février 1916 : Onna fita pè Lozena (Marc à Louis). — Valaisaneries du *Conteur* (M. Gabbed). — « Les Menottes ». — La ville de Fribourg. — L'effeuilleuse (Henri Renou) (Fin).

ONNA FITA PÈ LOZENA

L'AUTR'HU — dedzo — quand mè su z'u lèvà, ma fenna — la Luise à tambou, onna bin bouna dzein que m'a bailli dou petit boubo, sutu quemet lau père — ma fenna mè dit dinse : « Marc, se t'allave vouâ menâ ào tia-câon de Losena la cailletta que sè vâo pas eingraissi ! — Bin se tè vâo, que lâi é de. » L'é dan prâi ma roulière, lo tsé avoué lo berfou et su parti.

Crâide-vo que l'é bin réussâ de veni clli dzo quiè ? Peinsâ-vo vâi que lâi avâi onna fita pè Lozena et que n'ein arf rein su. Mè, faut bin vo dere d'ailleur que du la guerra ie tigno pe min de papâ : lo laci sè veind pas prau tchê et lè truffis ora lè la police que fâ lè prix, mâ l'è pas li que lè pliante.

Dan, quand l'é z'u dépllièhî, l'allâvo po medzi onna fondia pè Sin-Laureint, quand mè su reincontrâ avoué on mou dzein. L'ètai bo et bin onna fita à cein que paraît, ma diabe lo premî mot que l'éin savé. L'é dan suivâ cllia dzein que l'allâvant pè cllia tserrâire que lâi diant *Pichâ*. Adan l'é cein qu'ètai dau biau. Clli que n'a pas vu çosse n'a rein vu. L'avant aguelhi on biau drapeau que l'avâi bin dâi couleu, dâi rodzo, dâi bllian, et pu ào mâtet onna galéza dzenelhie. M'a seimblâ que l'ètai onna dzenelhie por cein que n'été pas tant plissi po vêre bin adrâi ; cein sè pao que l'ètai peftrif on pâo ào bin on autre bête à zâle. Lè dzein l'ètant tot dzoâo : l'avant invitâ à collégien et ie bramâvant tant que pouâvant, tandu que dâi monsu avoué dâi carlette blliantse tsantâvant dai galéza tsanson : iena que sè desai :

C'est un beau château
Va t'en ville et ville et vau !

On autre : *Roulez tambours*. Quand l'ant tsantâ lo trâisiémo couplijet que sè dit : *Flottez drapeaux*, l'ant ti guegnî la dzenelhie. Adan ion, que l'ètai convocâ tot espre et qu'ètai vi qu'on ètai, l'a montâ amont la mourâlhi po détâsi lo drapeau. L'ant de que l'avant fê veni clli corps du lo canton d'Argovie. Mè su peinsâ ein dedin de mè mimo que l'arant mi fê de preindre on Vaudois. On dit tant que faut être de tsi no, et pu, po cllia fite, la police va queri dâi z'êtrandzî. L'è verè que l'a z'u rido vito met avau lo drapeau, mâ n'è pas bin comprâ porquie l'ant déguenautsî. Ie paraît que cein dévessai sè fêre.

Lâi a oncora z'u dâi tsanson et dâi lutzeïâdzo. L'arî bin voliu restâ pe grantet, ma su z'u vito medzi ma fondiâ, câ mè failâi être à l'ottò po gouvernâ. Mâ, l'é bin regrettâ. Ie paraît que lo deveindro l'ètai oncora bin pe biau : l'ant saillâ lè z'agent de lau gapiounâre et pu lè sordâ l'ant fê na pararda dein la vela. L'ant mîmameint

profîta po asseyî lau pompe. Einfîn quie, l'ant fê po que sâi galé, ma l'ètai onna fita por leu, dou que l'è papa n'ein ant pas parlâ devant.

Por quant à mè, vu mè rappelâ grand temps de cllia fita pè Lozena.

MARC A LOUIS.

Des grands blessés. — Notre petite Eliane est non seulement malicieuse, mais elle a un bon petit cœur. Ecoutez plutôt.

Toute la famille est à table. De quoi parle-t-on, si ce n'est de la guerre, de l'horrible guerre qui fait couler tant de sang.

— A quoi penses-tu, Eliane, pourquoi ne manges-tu pas les macaronis ; tu les aimes pourtant bien ?

— Je ne peux pas les manger, ils sont blessés et il me semble qu'ils saignent, fit-elle tristement.

La sauce aux tomates, dans sa petite imagination d'enfant, représentait le sang.

« UNE BONNE MAMAN. »

La troisième conjugaison. — Un tout jeune garçon passe l'examen.

— Dis-moi, fait l'expert, comment se terminent les verbes de la troisième conjugaison.

— En *oir*, M'sieur !

— Parfait, mon garçon, on voit que tu connais déjà bien ton français. Cite-moi donc un exemple.

— Tiroir !

(Authentique.)

D.

VALAISANNERIES DU « CONTEUR »

XV

Les quatre pots !

FEU Edmond Laproz-Monmon, dont tout Saint-Pancrace se rappelle bien, était un diable d'homme. A une piété rigide, soit à une pratique serupuleuse du formalisme extérieur de la religion, en quoi ses combourgeois ne se distinguent guère, Monmon allait une ruse, une astuce qui en faisait comme la parfaite et vivante incarnation de la proverbiale roublardise normande transportée dans les montagnes du Valais. C'était un pince-sans-rire peu délicat dans la mise en œuvre de son stock inépuisable de tours inédits que recélait sa cervelle bizarrement inventive. Jouer son prochain avait l'air de quelque chose de sacré pour lui.

Voilà qu'un jour il se trouve dans l'obligation de se débarrasser de sa vache pour l'imperméable raison qu'elle ne donne à chaque traite qu'une quantité de lait presque insignifiante, tout à fait indigne d'une vache qui se respecte.

Il réussit, en engueulant l'acheteur, à la passer à un honnête concitoyen, en ayant bien garde de l'instruire du motif de cette vente.

Quand l'autre lui demanda ce que la *Marquise* donnait de lait par jour, Monmon répondit de l'air le plus innocent et le plus sincère :

— Elle a ses quatre pots, je l'atteste sur ma conscience.

Le nouveau propriétaire de la *Marquise* emmena la vache, satisfait de cette quantité de lait et persuadé d'avoir fait un bon marché. Mais cette satisfaction ne fut pas de longue durée, quand après une traite ou deux il put constater combien il avait été trompé.

Il en fit des reproches amers à Monmon, menaçant d'en appeler à la justice pour défaire le marché.

— Tu me l'as donnée pour quatre pots, elle ne donne pas même le quart de cette quantité.

Monmon proteste, jouant l'étonné.

— Je jure qu'elle a ses quatre pots ! fait-il. Allons-la voir !

Et les deux hommes en route pour l'étable. Aussitôt près de la vache, Monmon lui saisit les mâchoires et dit à son compagnon surpris du manège :

— N'a-t-elle pas ici deux *pots* (lèvres) ?

Puis, passant derrière l'animal, il en écarte la queue et entrouvre la vulve, disant triomphalement :

— Et deux ici. Comment est-ce que tu peux dire qu'elle n'a pas ses *quatre pots* !

Le pauvre acheteur se laissa tomber sur le rustique escabeau, à jambe unique, qui lui servait à traire cette excellente vache, anéanti devant une ruse aussi inattendue.

La supercherie repose dans cette histoire, authentique en ses moindres détails, sur les différents sens attribués dans les dialectes valaisans et aussi en français au mot *Pot* qui signifie à la fois *lèvre*, ancienne mesure de capacité, et aussi marmite. Cette dernière acceptation n'a rien à voir ici.

XVI

La vache au vieux Jacques.

Sous les apparences les plus ordinaires, le vieux Jacques n'en était pas moins le paysan le plus retors et le moins scrupuleux de toute la vallée. Rouler quelqu'un en foire était non seulement une prouesse honorable mais un acte méritoire, accompli sans remords, par quelqu'un qui sait faire son chemin dans la vie, sous l'égide tutélaire d'une Providence qu'on n'a garde d'oublier ni le matin ni le soir.

C'est incroyable la complexion bizarre de la mentalité de certaines individualités apparemment si simplistes.

C'était la grande foire du printemps. Le vieux Jacques — le Crésus de son village — y conduit une superbe vache rouge, aussi vierge de défauts que de taches blanches sur son pelage uni, au dire du vendeur.

Or cette vache avait la fâcheuse manie de battre les gens, ce qui avait déterminé le vieux Jacques à s'en défaire sans en avertir, cela va sans dire, l'acquéreur, un *petit* marchand de la contrée, de ceux qui courrent les foires de la région à l'affût d'un bon marché à faire sur le dos de personnes qui se recommandent à eux pour le choix d'une vache de sorte, pour lequel choix ils n'ont pas une confiance suffisante en leur propre savoir-faire.

Or la tare au sujet de laquelle le vieux rusé